



© Frédéric MOREAU de Bellaing pour la Plateforme citoyenne

HÉBERGER. Une démarche militante ou un geste d'humanité ?

Un quartier de Waterloo qui ressemble à un village, où les gens se saluent encore. Un couple et ses trois enfants de huit, cinq et un an se sont récemment installés dans une rue calme. La maison est en travaux et chacun n'a pas encore sa propre chambre. Leur intérêt pour la question des migrants est né à l'automne 2015, au moment où le Parc Maximilien commence à se couvrir de tentes. Suivant de près l'activité de la plateforme citoyenne qui gère ce campement de fortune, la maman découvre que des personnes accueillent des migrants chez eux, le temps d'une nuit. Elle s'inscrit sur le groupe fermé Facebook pour l'hébergement, en discute avec son compagnon et ses enfants, et lit assidûment des témoignages.

« DINGUE » ET GRISANT

Les nombreuses excuses avancées pour ne rien faire résistent mal face à l'urgence de la situation concrète de ces gens dépourvus de logement. Cet acte humain est aussi un moyen de dire son désaccord avec la politique migratoire du gouvernement. La question de la peur est présente. Le couple se renseigne auprès de son pédiatre, d'un médecin et d'un organisme qui suit les questions des maladies contagieuses. Rassurée, la famille réalise son premier accueil. Avec l'impression de faire quelque chose de « dingue », de stressant et de grisant à la fois, mais de tellement humain. Ouvrir sa maison à des étrangers, c'est si simple et si difficile.

Ils sont six jeunes de moins de trente ans et vivent en colocation à Bruxelles. Ils étudient ou travaillent dans le droit, la gestion ou la santé, certains viennent de kots à projets. Lors de leurs retrouvailles régulières, l'un d'entre eux explique avoir découvert la plateforme sur sa page Facebook. Ils décident alors d'accueillir des migrants dans une pièce vide de la maison. Ils font appel à leurs amis pour trouver du matériel de logement, draps et essuies. Tout est très vite

rassemblé. Ils vont alors recevoir une nuit par semaine trois « colocataires », conscients de ne rien pouvoir offrir d'autre qu'un lit au chaud. Actuellement, comme ils travaillent désormais tous, ils ne peuvent plus héberger de migrants car, très souvent, ceux-ci souhaitent dormir tard le matin. Mais ils n'abandonnent pas le projet et ont décidé d'en véhiculer vers leur lieu d'accueil.

WIFI, DOUCHE ET REPOS

L'essentiel souhaité par « l'invité » (les enfants parlent ainsi des migrants) est d'avoir le wifi pour contacter sa famille, du café, une douche et, surtout, de pouvoir dormir. Merlin, huit ans, envisage de faire sa communion. Ses parents ne sont pas religieux mais désirent transmettre des valeurs humaines à leurs enfants. Et, surtout, les vivre. C'est le sens qu'ils veulent donner à l'hébergement : ouverture à l'autre, à la rencontre, au respect, au partage. Une manière aussi d'expliquer qu'adopter des valeurs, cela nécessite un effort. Après le premier accueil, Merlin leur a dit : « *En fait, un migrant, c'est juste un homme.* » Dans un éditorial de *La Libre Belgique*, Francis Van de Woestyne a comparé les accueillants aux justes qui cachaient des juifs pendant la guerre. Un impressionnant rapprochement !

« La mobilisation d'énergies complémentaires est impressionnante. »

Tous les hébergeurs admettent les limites de leur démarche. Certains expliquent avoir parfois rencontré des difficultés, comme le vol de cigarettes ou de pantalons. Ou avoir accueilli des personnes blasées. Mais ils sont très rares. Et ont dépassé le concept de la bonne action scout, convaincus que l'idée de la plateforme est tout simplement « formidable ». D'autres sont au contraire épatés par le respect et la gentillesse des migrants, reconnaissants d'être accueillis,

Acte citoyen et humanitaire

« UN MIGRANT, C'EST JUSTE UN HOMME »

Thierry MARCHANDISE

Aujourd'hui, des milliers de Belges hébergent, pour une nuit, des migrants du Parc Maximilien, au cœur de Bruxelles. Ces familles originaires de partout sont souvent révoltées par la politique de rejet du gouvernement.

mais aussi ennuyés d'être là, craignant de déranger. La mobilisation d'énergies complémentaires impressionne tous ceux qui hébergent ou aident la plateforme. Une véritable intelligence collective a vu le jour, agrégeant les personnes qui accueillent, conduisent, rassemblent des vêtements et des vivres ou coordonnent le tout.

« QUE MON MÉTIER ! »

Ce geste humanitaire peut comporter des risques, même si c'est exceptionnel. Le jour de Noël, un hébergeur est arrêté par la police en reconduisant au Parc Maximilien deux migrants venus passer la nuit chez lui. L'agent lui lance rapidement : « Monsieur, vous êtes vraiment dans l'embarras ! » Les policiers discutent entre eux. Dans l'habitacle, le silence est pesant. Les vitres sont couvertes de buée. L'homme assis derrière est incroyablement calme. L'autre l'est beaucoup moins. Après quasiment une heure d'attente et

l'interdiction formelle de rallumer le moteur ou de sortir du véhicule, un agent en civil ouvre la portière et interpelle sévèrement le conducteur : « *Qu'est-ce qui nous prouve que vous ne faites pas de la traite d'êtres humains ?* » Ajoutant : « *C'est très dangereux d'accueillir des illégaux et vous pourriez encourir des poursuites en tant que passeur.* »

« Oubliant » évidemment de préciser qu'en Belgique, il existe l'exception humanitaire, et donc que ce chauffeur ne risque aucune poursuite judiciaire. Ce qui n'est pas le cas des deux migrants. Un autre policier lui rapporte alors son permis de conduire et sa carte d'identité et lui fait signe de partir. Au moment de démarrer, un policier frappe au carreau et dit : « *Je suis désolé. Si j'avais su... Mais je ne fais que mon métier.* »

Cet accueillant explique aujourd'hui « *avoir honte de son pays, honte d'être Européen. Honte de cet état égoïste, de cette politique des extrêmes, berceau*

de la peur et de la haine. De ces hommes prêts à tout pour tenter d'assouvir leur insatiable soif de pouvoir, sans limites, sans regret. Honte de voir des centaines de gens à la rue, dans le froid, sans qu'aucun élu ne prenne ses responsabilités. »

Il ajoute : « *Je recommencerais deux fois plus, en étant deux fois plus prudent.* » Et à ceux qui hésitent encore, il leur dit : « *Est-ce raisonnable ? Non. Mais ce n'est pas plus raisonnable de ne rien faire. Vous avez peur. Moi aussi. Le plus dur est de lutter contre nos préjugés. Si ma compagne ne m'y avait pas poussé, je serais probablement encore en train de critiquer passivement. Mais pour faire bouger les lignes, il faut se retrousser les manches.* »

Au camp de la mort de Westerbork, Etty Hillesum écrit dans son journal : « *Notre tâche est de sauver en nous cette part de l'humanité qui y sommeille.* » Ils sont aujourd'hui en Belgique, plus de trente mille citoyens à l'avoir compris. ■

Femmes & hommes

GÉDÉON PERIYASAMY.

Pasteur dans l'État du Tamil Nadu (Inde), il a été retrouvé battu et pendu au toit de sa maison. Il avait porté plainte pour harcèlement, suite aux menaces d'Hindous hostiles au fait que son église attire des personnes des castes inférieures.

GISELO ANDRADE.

Curé de Notre-Dame du Mont dans l'île portugaise de Madère, il est depuis l'été dernier le père d'une petite fille. Tout en exerçant ses responsabilités de papa, il a été autorisé par son évêque à poursuivre son ministère sacerdotal. Non comme responsable de paroisse, mais dans les communications.



DOMINIQUE-MARIE DAUZET.

Ce prémontré de 57 ans, auteur de livres sur son ordre religieux, a posé sa candidature pour devenir immortel. C'est-à-dire siéger à l'Académie française, au fauteuil occupé par l'historien Alain Decaux. Tous les Français âgés de moins de 75 ans peuvent briguer un poste vacant Quai Conti.

STEPHEN BRISLIN.

Archevêque du Cap, il a présenté des excuses « sans réserves » pour le silence de l'Église catholique sud-africaine face aux crimes racistes commis pendant la période de l'apartheid.

TIMUR ULUC.

Ancien responsable de la communication de Justice et Paix Belgique francophone, il en est devenu le secrétaire général. Il remplace Axelle Fischer, désormais secrétaire générale d'Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble.